

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

des SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON réunies
et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

LIBRAIRIE DES FACULTÉS

JOANNÈS DESVIGNE & C^{IE}

LIBRAIRES-ÉDITEURS

36 à 42, passage de l'Hôtel-Dieu, LYON

Tél. : FRANKLIN 03-85

Maison fondée en 1872

R. C. : Lyon B 3027

OUVRAGES SCIENTIFIQUES EN FRANÇAIS
ANGLAIS, ALLEMAND

VENTE DE COLLECTIONS A TEMPÉRAMENT

TOUT POUR L'ENSEIGNEMENT

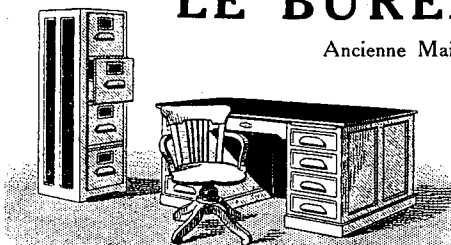
2, rue de la Bourse, LYON

R. C. : Lyon B. 9284. — Compte Chèque postal 577-20

FOURNITURES DE LIVRES, CAHIERS, MATÉRIEL SCOLAIRE
POUR L'ENSEIGNEMENT A TOUS LES DEGRÉS

LE BUREAU MODERNE

Ancienne Maison PACALLET-NOYER



CLASSEMENT - ORGANISATION

Fichiers "ACMÉ VISIBLE"

PAPETERIE - IMPRESSIONS

STOCKS IMPORTANTS - PRIX RÉDUITS

Tél. : Burdeau 19-69 **1, rue du Bat-d'Argent - LYON** Tél. : Burdeau 19-69

LIBRAIRIE FLAMMARION

19, place Bellecour, et 1, place Antonin-Poncet

Téléphone :

LYON

Compte Chèques Postaux

FRANKLIN 40-31

ENTRÉE LIBRE

LYON 142-56

LE PLUS VASTE ASSORTIMENT DE LIBRAIRIE GÉNÉRALE
RAYON SPÉCIAL DE LIVRES DE SCIENCES

HENRI PETER

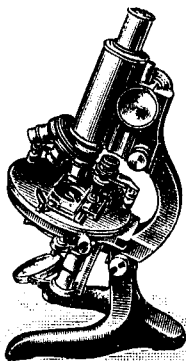
LYON — 2, place Bellecour — LYON

Téléphone : Franklin 38.86

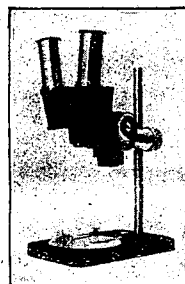
OPTIQUE
SCIENTIFIQUE

A. ROCHET, Ingénieur E. C. L.

OPTIQUE
MÉDICALE



MICROSCOPES - MICROTOMES
LOUPES BINOCULAIRES A GRAND CHAMP
ET FORTS GROSSISSEMENTS
LOUPES DE TOUS GENRES
TROUSSES DE DISSECTION
BAROMÈTRES - ALTIMÈTRES
THERMOMÈTRES - BOUSSOLES
JUMELLES
INSTRUMENTS DE TOPOGRAPHIE ET D'ARPENTAGE
APPAREILS DE PHOTOGRAPHIE



Représentant de la SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES INSTRUMENTS D'OPTIQUE

Société Industrielle de Fournitures de Verrerie et de Matériel de Laboratoires

Anciens Etablissements LEUNE

SIÈGE SOCIAL : 28 bis, rue du Cardinal-Lemoine, PARIS

SUCCURSALE DE LYON : 20, rue d'Enghien

Téléphone : FRANKLIN 11-14

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR LABORATOIRES DE CHIMIE, BACTÉRIOLOGIE, ETC.

LIBRAIRIE DE L'ARCHEVÊCHÉ

3, avenue de la Bibliothèque, LYON. — Tél Fr. 29-58

IMAGES - PIÉTÉ - ROMANS - PAPETERIE

BULLETIN MENSUEL
DE LA
SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON
FONDÉE EN 1822

DES
SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. le D^r BONNAMOUR, 49, avenue de Saxe; *Trésorier* : M. J. JACQUET, 8, rue Servient

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	{	France et Colonies Françaises	10 francs
		Etranger	15 —

2.511 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-98

NÉCROLOGIE

La Société Linnéenne vient de faire une nouvelle perte douloureuse en la personne du colonel CONSTANTIN, ancien président, secrétaire actuel de notre Section d'Anthropologie. Officier de la Légion d'honneur, décoré de la Croix de guerre, membre de l'Académie de Lyon, président de la Société de Géographie de Lyon; il était également membre de la Société Lyonnaise de Philosophie, de la Société d'Economie politique et sociale, de la Société des Amis de l'Université, de la Société des Etudes locales, de l'Association Lyonnaise de Paléontologie humaine, de la Société Préhistorique française, de l'Institut International d'Anthropologie, de la Société du Folklore français, de la Société de morphologie, de l'Association Lorraine d'Etudes anthropologiques, de l'Association des Préhistoriens, des Numismates et Archéologues du bassin du Rhône.

C'est en allant au Congrès de Rhodania, où il devait être nommé président pour l'an prochain, que notre collègue fut terrassé à Grenoble, par une hémorragie cérébrale.

Grand animateur de notre Section d'Anthropologie, où il avait toujours une communication prête, il laisse parmi le Bureau de notre Société, une place difficilement remplaçable. Nous présentons nos respectueuses condoléances à sa famille.

PARTIE ADMINISTRATIVE

ORDRES DU JOUR

Séance générale du Mardi 11 Septembre, à 20 h. 30

1^o Vote sur l'admission des candidats présentés le 12 juin.

2^o Présentation de :

M. Lhermitte (Dr Jean), professeur agrégé de psychiatrie à la Faculté de Médecine, 9, rue Marbeuf, Paris (8^e). — M. Dubreuil (Dr Georges), professeur d'anatomie générale et d'histologie à la Faculté de Médecine, Bordeaux (Gironde). — M. Machebœuf (Dr Michel), chef de service à l'Institut Pasteur, 25, rue du Docteur-Roux, Paris (15^e). *Chimie et Physicochimie biologiques*. — M. Thomas (Dr J.-André), chef du Laboratoire de Culture des Tissus à l'Institut du Radium de l'Université, 26, rue d'Ulm, Paris (5^e). *Cytologie et Biologie expérimentales*. — M. Klein (Marcel), 19, rue de la Tanche, Strasbourg-Robertsau (Bas-Rhin). *Hymenoptera aculeata de France, sp. Apidae*. parrains MM. Riel et Jaquet. — M. Chavanne, lieutenant-colonel, 43, cours Morand, parrains MM. Porcherel et Mansuy. — M. Emonin (Dr L.), 6, rue Félix-Tisserand, Nuits-Saint-Georges (Côte-d'Or), président de la Société Mycologique de Nuits-Saint-Georges, parrains MM. Niolle et Bonnamour. — M^{lle} Vernet (Anne-Marie), 25, boulevard du Parc, Grenoble (Isère). — M. Joly (Julien), 57, rue de la Buire, Lyon. — M^{lle} Armand, 7, place des Terreaux, Lyon. — M^{lle} Perrin (Marcelle), 12, rue Pierre-Corneille, Lyon. — M. Ancel (Georges), 8, rue J.-Kœhler, Lyon. — M^{lle} Bontoux, 6, rue Rachais, Lyon. — M^{lle} Charnasson, 8, rue Jaboulay, Lyon. — M. Joliclerc (Joseph), 18, rue Pasteur, Lyon. — M. Pham Gia, 21, cours Gambetta, Lyon. — M^{lle} Weibert, 7, rue Pierre-Robin, Lyon. — M^{lle} Fournel, 133, cours Gambetta, Lyon. — M^{lle} Ponce (Alicé), 21, rue des Farges, Lyon. — M^{lle} Shumacher (Juliette), 21, rue des Farges, Lyon. — M. Petignyer (Maurice), Voiron (Isère). — M^{lle} Talusse (Germaine), 1, rue Grenette, Lyon, parrains MM. Nétien et Revol. — M^{lle} Colomb (Louise), 53, rue Cuvier, Lyon. — M^{me} Cipierre (Marie), 53, rue Cuvier, Lyon, parrains M^{lle} Tournonnias et M. Joly. — M. Crouzet (Maurice), textiles, 6, place Michel-Servet, Lyon, parrains M^{me} et M. Merit. — M. Fahringer (Dr Josef), Joergerstrasse 4, Wien XVIII (Autriche). *Hymenoptera, sp. Megalyridae et Braconidae*. — M. Piton (Dr L.), 27, rue Rameau, Clermont-Ferrand (Puy-de-Dôme). *Insectes et Poissons vivants et fossiles*. — M. Thibault (Jules), 6, rue Léon-Gambetta, Caudebec-lès-Elbeuf (Seine-Inférieure). *Coléoptères gallo-rhénans, Cicindélides du globe*. — M. Thierry (Paul), Annéville-la-Prairie, par Bologne (Haute-Marne). *Préhistoire*. — M. Coste (Dr Julien), Jausiers (Basses-Alpes). — M. Varaldi (René), Cannes-la-Bocca (Alpes-Maritimes). *Préhistoire, Archéologie*. — M. Tandou (René), rue Erlanger, Paris (16^e). *Croisements, Acclimatation, Psychologie animale*. — M. Tonnelier (Marc), 27, rue des Gâtines, Paris (20^e). *Paléontologie. Minéralogie*. — M. Goidanich (Gabriele), R. Istituto Superiore Agrario, Bologna (Italie), *Mycologie*. — M. Ihering (Dr Rodolpho von), Instituto Biologico, Caixa 2821, Sao Paulo (Brésil), *Zoologie générale du Brésil, sp. Poissons d'eau douce, Ecologie et Pisciculture*. — M. Vaussier (Ernest), Notre-Dame-de-Franque-

ville, par Boos (Seine-Inférieure). *Préhistoire*. — M. Durand (Roger), Notre-Dame-de-Franqueville, par Boos (Seine-Inférieure), *Préhistoire*. parrains MM. Riel et Jacquet. — M. Gathier (C.), 13, impasse du Point-du-Jour, Lyon (5^e), parrains MM. Rochy et Mérit. — M^{lle} Ricardi, 132, rue Pierre-Corneille, Lyon. — M. Boiron, pharmacien, 38, rue Thomassin, Lyon. — M. Escalier, étudiant en pharmacie, 8, rue J.-Kœhler, Lyon, parrains MM. Revol et Nétien. — M. Picard (Jean), pharmacien à Nogent-en-Bassigny (Haute-Marne) *Botanique, Phanérogames et Cryptogames. Géologie*, parrains MM. le colonel Gérard et E.-Nicolas (de Nancy). — M. le Professeur Antonio Porta, libero docente di Clinica Dermosifilopatica della R. Università di Parma, Corso Trente e Trieste (Aranella), San Remo (Italie), *Coléoptères. Parasitologie*, parrains MM. D^r Bonnamour et Jacquet. — M^{lle} Guironnet (Suzanne), institutrice, à Craponne (Rhône), parrains MM. Bourgeois et Guillemoz. — M^{lle} Lebayle (Stéphanie), 10, grande rue de la Mulatière, La Mulatière (Rhône), parrains MM. Pouchet et Guillemoz. — M. Risbec (Jean-Joseph), rue des Sesçois, Bois-le-Roi (Seine-et-Marne), *Entomologie agricole. Mollusques Opisthobranches. Pontes des Mollusques gastéropodes*. — M. Vernier (D^r Paul-Louis), 11, rue de Metz, Nancy (Meurthe-et-Moselle). *Parasitologie. Botanique. Mycologie*. — M. Temple (Pierre), 23, rue de l'Aiguillerie, Montpellier (Hérault), *Préhistoire*. — M. Vayson de Pradenne (André), professeur à l'École d'Anthropologie, 8, rue Alfred-de-Vigny, Paris (8^e). — M. Lambert (Francis), directeur honoraire de l'École supérieure de Sériciculture, 32, rue de l'Aiguillerie, Montpellier (Hérault). — M^{lle} Dellenbach (Marguerite), assistante au Musée d'Ethnographie, Parc Mon Repos, Genève (Suisse), parrains MM. Riel et Jacquet. — M. Fray (Émile), comptable, Sainte-Genève-sur-Argence (Aveyron), parrains MM. Charbonnier et Jacquet. — M. Bramard (A.), secrétaire de la Commission Météorologique de l'Allier, Moulins-sur-Allier (Allier), parrains MM. le D^r Léon Chabrol et Lassimone. — M. Vincent (L.), 7, rue des Déchargeurs, Paris (1^{er}), *Mycologie*, parrains MM. Maublanc et Martin Claude. — M. Vigy (Pierre), 85, boulevard Montparnasse, Paris (6^e), *Préhistoire*. — M. Toit (D^r P.-J. du), Director of Veterinary Services and Animal Industry, Onderstepoort, Pretoria (Union of South Africa). — M. Binet (Léon), Professeur de Physiologie à la Faculté de Médecine, 11, avenue Bosquet, Paris (7^e). — M. Colosi (Prof. Giuseppe), Istituto di Anatomia e Fisiologia Comparate della R. Università, via Mezzocannone, Napoli (Italie), *Crustacés et Mollusques. Respiration*. — M. Vergne (Alban), conservateur du Musée, route de Paris, Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne), *Préhistoire*. — M. Ghesquière (Jean), directeur du Laboratoire de Phytopathologie de Yangambi, Yangambi-Léopoldville-Est (Congo belge), *Phytopathologie tropicale. Entomologie agricole. Microhyménoptères*. — M. Verona (Prof. Onorato), R. Istituto Superiore Agrario, Pisa (Italie), *Phytopathologie*. — M. Vezian (J.), château de Saubiach, par Loubens (Ariège), *Préhistoire. Folklore*. — M. Pigorini (Prof. Luciano), Direttore della R. Stazione Bacologica Sperimentale, Padova (Italie), *Physiologie et Chimie biologique. Culture du mûrier et éducation du ver à soie*. — M. Trapier (Georges-Etienne), 15, rue des Capucins, Lyon (1^{er}), parrains MM. Riel et Jacquet. — M. Vaché (Charles), 14, rue Michel-Chasles, Paris (12^e), *Préhistoire*. — M. Bourret (René), directeur du Laboratoire des Sciences naturelles de l'Université, Hanoi (Tonkin), *Herpétologie de l'Indochine*. — M. Tristan (marquis de), château de l'Emerillon, par Cléry-Saint-André (Loiret), *Ornithologie et Oologie européennes*. — M. Vilminot (L.), instituteur, Sauvville, par Vrécourt (Vosges), *Préhistoire*. — M. Vaucher (Alfred), 4, chemin Rieu, Genève (Suisse),

*

RADIO-CAUSERIES MYCOLOGIQUES

M. M. JOSSERAND fera au poste d'Etat de Lyon la Doua, les jeudi 20 et 27 septembre, à 20 h. 20, deux causeries élémentaires pour mettre le public en garde contre les préjugés populaires relatifs aux champignons.

OFFICE MYCOLOGIQUE

Durant les mois de septembre, octobre et novembre — en plus de l'office mycologique public assuré par M. POUCHET, chaque lundi, de 20 à 21 heures — un autre office se tiendra chaque lundi, de 16 à 17 heures, au siège de la Société, sous la direction de M. JOSSERAND. Cet office commencera le 3 septembre, et se terminera le lundi 26 novembre.

GROUPE DE ROANNE

MM. GOUTALAND et LARUE tiennent à la disposition des excursionnistes des 3 et 24 juin, les clichés des photographies prises au cours de ces deux excursions.

Reçu 300 francs d'un généreux anonyme de Roanne pour les fouilles du Saut-du-Perron. Bien vifs remerciements. — L'Exposition annuelle est fixée au dimanche 4 et au lundi 5 novembre. — Une excursion mycologique aura lieu fin septembre. On consultera les journaux de Roanne.

* * *

La Chasse nocturne des Insectes à Madagascar, par G. OLSOUFIEFF. Analyse de M. J.-F. BERTRAND (Groupe de Roanne).

M. G. OLSOUFIEFF, attaché au Service entomologique de Tananarive et dont on a lu à deux reprises les intéressantes observations sur la flore et la faune de la grande île, vient de publier dans le *Bulletin de l'Académie Malgache*, une étude très intéressante sur la chasse nocturne des insectes à Madagascar.

La chasse à la lumière, sous les tropiques, donne des résultats fort irréguliers. Si certaines nuits les captures sont extrêmement nombreuses, en revanche, pour des raisons que M. OLSOUFIEFF s'est efforcé d'éclaircir, les insectes se montrent parfois complètement indifférents à la clarté des lampes les plus puissantes.

En ce qui concerne les Lépidoptères nocturnes aucune capture n'a été faite malgré des nuits extrêmement sombres, lorsque le baromètre enregistrait des périodes de hautes pressions. Au contraire, au fur et à mesure de la baisse barométrique, les captures se faisaient plus nombreuses.

Tout en se défendant de donner dès maintenant une explication de ce phénomène, M. OLSOUFIEFF émet l'hypothèse, très séduisante, que l'influence de la pression de l'air doit agir sur le mécanisme délicat de la respiration trachéenne des insectes. Une forte pression élargirait probablement les fines ramifications des trachées, et produirait chez les insectes un phénomène d'engourdissement. Il en résulterait une certaine difficulté de locomotion et les insectes resteraient blottis dans leurs abris.

Quant à la cause du phototropisme positif ou négatif chez les insectes M. OLSOUFIEFF avoue n'en point connaître les raisons.

Un diagramme des conditions météorologiques pendant la durée des chasses accompagne ces curieuses observations.

PARTIE SCIENTIFIQUE

SECTION BOTANIQUE

Séance du 11 Juin

Compte rendu d'herborisation à Anse, les bords de la Saône,
Bourdélans, le mont Buisanthe (357 m.) et Pommiers (Rhône),
8 avril 1934

Par M. MÉRIT

Malgré le temps à la pluie, défavorable, et l'avance de l'heure, un groupe d'une dizaine de participants quitte le train du matin à Anse. Excursion réussie en tous points, tant par le nombre de nos collègues qui y ont participé que par la récolte assez abondante de plantes qui a été faite. Le printemps, en effet, s'avère tardif, les prairies de la Saône sont à peine émergées et à cette date du 8 avril la végétation est tout juste en réveil, particulièrement dans les prairies humides ou inondées l'hiver.

Sous un ciel océanique, par un vent d'ouest assez violent, lourd et tiède, nous quittons Anse en direction de Bourdélans, lieu dit situé sur la rive droite de la Saône, dans la plaine alluviale, à peu près à équidistance de Villefranche et Anse. Nous trouvons tout d'abord un assez rare et joli graminé, aux grandes étamines rougeâtres, *Alopecurus utriculatus*, abondant dans cette localité dans les prés frais. Plus loin, dans les prairies à laiches se montrent les premières fritillaires, ces jolies et vineuses liliacées que nous étions venu chercher presque spécialement. Nous les retrouverons par la suite en remontant vers le Nord, dans les régions palustres. Une prairie, celle située entre Anse-gare et le pont de Saint-Bernard et, sans doute, celle signalée par les anciens botanistes lyonnais, est envahie par la fritillaire. Il va sans dire que chacun fait ample récolte et d'aimables bouquets de la plante printanière. Seul manque à ce paysage botanique un rayon de soleil, pour éclairer d'un jour violent la teinte chocolat des coccigroles à damiers.

En cheminant, au long de la Saône, nous avons récolté :

Alopecurus utriculatus, *Fritillaria meleagris*, *Cardamine pratensis*, *C. hirsuta*, *Viola hirta*, *Salix purpurea*, *S. viminalis*, *Ficaria ranunculoides*, *Taraxacum Dens-Leonis*, *Ranunculus divaricatus*, *Nuphar luteum*.

Nous n'avons pu, toutefois, trouver les trois violettes signalées ici par la *Flore de Carriot et de Saint-Lager* (édition de 1897) : *Viola elatior*, *V. pumila* et *V. stagnina*. Il est trop tôt sans doute pour trouver ces plantes, d'autant plus que la saison est en retard. Il y a toutefois lieu de noter qu'une excursion faite dans les mêmes parages, le 7 juin 1931, ne nous avait pas permis, encore, de découvrir ces trois violettes ; excursion trop tardive cette fois peut-être, mais faite à l'époque indiquée par la Flore¹.

La halte méridienne a lieu aux bords de la Saône. Le soleil brusquement apparu entre les nuages noirs et le vent chaud ont séché l'herbe rase. Dans la Saône nous pêchons *Ceratophyllum demersum* et, sur une levée de terre, nous observons : *Draba verna*, *Valerianella olitoria*, *Sedum acret*, *S. sexangulare*.

¹ Nous avons trouvé *Viola elatior* au bord de la Saône, entre Trévoux et Reyrieux (Ain), le 10 mai 1934.

Les terres cultivées sont formées de sables très fin déposés par la Saône. A proximité d'une ferme, sur ces sables, nous remarquons : *Veronica triphyllos*, *Lamium purpureum*, *L. incisum*, *L. amplexicaule*, *Holosteum umbellatum*, *Fumaria officinalis*.

L'excursion au bord de la Saône est maintenant terminée et nous mettons le cap sur les montagnes du soir, le Mont Buisanthe, en nous dirigeant tant bien que mal sur le clocher de Limas, à travers les terres inondées, coupées d'un canal de dessèchement à direction Nord-Sud. Nous avons la chance de trouver le ponceau qui le franchit, après avoir erré dans les laiches et les joncs desséchés, dans la prairie palustre, d'où émergent seulement de loin en loin les fleurs dorées des populages des marais et les inflorescences penchées des fritillaires. C'est ici qu'il convient sans doute de rechercher aussi les violettes signalées par la Flore de Cariot.

A travers les prairies humides ou marécageuses, nous avons récolté : *Caltha palustris*, *Fritillaria meleagris*, *Luzula campestris*, *Carex praecox*, *Viola hirta*, *Poterium sanguisorba*.

Nous traversons la Nationale n° 6, Chambéry-Paris, « de Villefranche à Anse, la plus belle lieue de France », vieil adage qui résume les richesses agricoles et surtout vinicoles de la région.

Les murs de calcaire roux, — nous sommes désormais sur le Jurassique — nous révèlent : *Chelidonium majus*, *Veronica cymbalaria*, *Saxifraga tridactylites*, *Arabis thaliana*, *Sedum acre* +, *S. sexangulare* +, *S. album* +, *S. reflexum* +, *Ceterack officinarum*, *Asplenium ruta-muraria*, *A. trichomanes*.

La route de Limas s'élève sur les premières côtes beaujolaises. Avant le village un raccourci nous conduit sur la route de Pommiers, à travers les vignes, sur les flancs du modeste Mont Buisanthe (357 m.). Un large paysage se déploie. Le vent tiède de l'ouest pousse de lourds nuages noirs, avec quelques averses. Les jeux du soleil et de l'ombre éclairent les choses d'une lumière heurtée. Les grandes Alpes, avec la Vanoise et les Sept-Laus nous apparaissent en partie toutes proches et, plus près encore, le Massif de la Chartreuse, le Bugey, le Jura, l'Île de Crémieu, les plaines de Bresse et de Dombes. Du sommet de Buisanthe et de la route de crêtes de Limas à Pommiers le paysage s'étend encore sur les montagnes du soir, Mont Brouilly, montagnes de Chatoux, Mont d'Or, Monts du Lyonnais et au loin, vers le Sud, Mont Monnet, digitation orientale du Mont Pilat. Les vignobles bien cultivés de la région beaujolaise nous apparaissent aussi tout proches, dans la transparence de l'air attiédi.

Dans les cultures et les vignes nous avons noté : *Veronica hederæfolia*, *Muscari comosum*, *Calendula arvensis*, *Tussilago farfara*, *Reseda phyteuma*, *Fumaria officinalis*, *Symphytum officinale* +, *Pterotheca nemausensis*, *Lepidium draba* +.

Une petite halte à Pommiers nous permet de goûter au « grand ordinaire » du pays, très bon, et de faire de la botanique avec les vignerons du village attablés à jouer aux cartes par cette après-midi mouillée. Malheureusement l'usage des noms vulgaires ne nous permet guère de nous entendre.

Le parc du château de Saint-Trys renferme une station de *Tulipa sylvestris* que nous pouvons voir grâce à l'obligeance du régisseur. Cette station couvre une très petite surface, sous une haute futaie. La plante n'est pas fleurie et son feuillage forme un gazon serré, mais laisse prévoir une floraison peu abondante sous le couvert des grands arbres. *Tulipa sylvestris* est signalée aussi à Limas, mais nous ne l'avons pas rencontrée. Les vignes, les terres cultivées doivent être ses stations préférées.

Dans le sous-bois du parc de Saint-Trys se trouvent : *Tulipa sylvestris* +, *Anemone nemorosa*, *Vinca minor*, *Helleborus foetidus*.

A travers les vignes, par d'agrestes chemins et sentiers, nous descendons prendre le train du retour à Anse. Dans les lieux incultes, les haies et les broussailles, nous notons encore : *Prunus spinosa*, *Ribes rubrum*, *R. wacrispa*, *Rubia peregrina* +, *Buplevrum falcatum* +, *Buxus sempervirens*, *Viola alba*, *V. scotophylla*, *V. rechenbachiana*, *Thlaspi perfoliatum*, *Lamium maculatum*, *Primula officinalis*, *P. grandiflora*, *P. variabilis*, *Potentilla verna*.

Note. — Les plantes marquées du signe (+) n'étaient pas fleuries lors de l'excursion.

Les plantes médicinales que l'on peut récolter ou cultiver en France

Par Cl. ABRIAL

Analyse par M. L. REVOI.

C'est une œuvre de vaste envergure que l'ouvrage manuscrit que M. ABRIAL présentait à l'une des dernières séances de la Société Linnéenne. Dans les huit volumes, grand format, qu'elle comporte, l'ancien Président de la Société Botanique de Lyon, qui est actuellement conservateur des collections de botanique à la Faculté de Médecine et de Pharmacie, a accumulé à peu près tout ce que l'on sait sur la récolte ou la culture des plantes médicinales en France.

J'insiste sur le fait que ce n'est pas une simple compilation, mais un travail où ressortent à chaque instant des observations personnelles, où apparaît le praticien qui a fait lui-même et à maintes reprises, et sur une grande échelle, de la récolte et de la culture des simples.

On ne peut guère songer à entrer dans le détail de cet ouvrage ; en voici le plan succinct :

Un volume est consacré à des données de botanique morphologique et de conditions culturales ; six traitent des plantes médicinales classées selon SACHS ; le dernier est un répertoire.

L'idée qui servit de base à ce travail est la suivante :

Avant guerre la France achetait chaque année à l'étranger des plantes médicinales pour d'assez grosses sommes. Vint la guerre. Sur l'initiative de M. le Professeur PERROT, fut créé un Comité interministériel des plantes médicinales qui fonda des sections dans les principales villes de France avec le but de vulgariser la culture et la cueillette des simples, pour arriver à se passer de l'étranger. L'effort fut si bien organisé que la France, d'importatrice, devint exportatrice, et le demeura jusqu'à ces dernières années. M. ABRIAL, qui dès la première heure avait été le dévoué secrétaire du Comité lyonnais des Plantes Médicinales, avait compris l'intérêt à la fois didactique et national qui s'attache à ces plantes.

De là la conception de son livre.

Ce n'est pas que nous ne possédions pas déjà en France d'excellents guides, mais ces guides n'ont trait qu'aux espèces les plus communes, tandis que l'ouvrage de M. ABRIAL est beaucoup plus général et beaucoup plus largement documenté.

Cet ouvrage, qu'on peut consulter chez l'auteur, peut rendre de grands services à tous ceux qu'intéressent ces questions, qui constituent un des aspects à la fois scientifique et utilitaire de la Botanique.

SECTION MYCOLOGIQUE

Séance du 13 Juin

Considérations sur les difficultés d'étude en Mycologie

Par M. L. DUROUSSAY

L'étude des différentes ramifications de chaque science présente, d'un point de vue théorique tout au moins, des difficultés croissantes ; car on s'éloigne des questions déjà abondamment étudiées, à peu près au point, pour s'enfoncer dans le domaine de la recherche et des travaux personnels.

L'étude de la mycologie, branche de la botanique, ne nous semble pas échapper à cette règle. En effet, alors que d'autres sciences sont à peu près stabilisées dans des systèmes acceptables, la mycologie est en constante évolution, nous allions dire révolution, n'ayant pu trouver, ne serait-ce qu'au point de vue classification, une position satisfaisante.

N'est-ce pas d'ailleurs un botaniste du XVIII^e siècle, VAILLANT, qui, véritablement submergé par la complexité des formes et variations des champignons, désespérant de les classer et de les faire entrer dans un système analogue à celui des plantes phanérogames, les considérait, dans un mouvement d'humeur, comme une invention diabolique troublant l'harmonie du Créateur ?

En ce point il se faisait l'écho d'une vieille tradition concernant ces êtres soustraits à toutes les lois, fruits du hasard et des génies malsains.

Nous n'irons pas jusque-là, mais on ne peut s'empêcher de constater que, même avec les moyens d'investigations dont nous disposons aujourd'hui, on est encore bien loin de tout connaître sur ces plantes.

La mycologie, ne l'oublions pas, ne consiste pas seulement à reconnaître et nommer les champignons, mais aussi à étudier leur vie de façon plus intime, du primordium au retour à la nature et de ce retour à la naissance du primordium. Cycle complexe et souvent obscur qui offre un vaste champ à l'activité des chercheurs.

Si la botanique générale, par exemple, est enseignée dans les Facultés ou autres établissements d'enseignement, ces mêmes établissements sont à peu près muets en ce qui concerne la mycologie. Si la littérature botanique est largement pourvue, s'il est possible de trouver des ouvrages donnant explications, gravures, procédés de manipulations, le mycologue, qui ne peut compter sur aucun enseignement, éprouve pour se documenter de sérieuses difficultés. A part des ouvrages élémentaires de vulgarisation, insuffisants et d'une valeur relative, les ouvrages plus importants qui lui sont nécessaires sont rares, chers, quelquefois introuvables et pour beaucoup en langue étrangère.

Il est donc appelé à se former et effectuer ses recherches livré à ses seules ressources, heureusement conseillé et guidé par ses aînés, amateurs comme lui pour la plupart.

Si nous quittons le domaine des généralités, nous pouvons diviser, de façon peut-être humoristique mais très réelle, en deux catégories les difficultés qui assaillent l'étudiant mycologue.

1^o Les difficultés naturelles, résultant de la complexité des plantes étudiées ;

2^o Les difficultés supplémentaires, introduites par les auteurs eux-mêmes.

Et croyez bien que sous les rapports grandeur et quantité, ces deux groupes sont bien équilibrés.

Soyons justes cependant et admettons que les difficultés du second groupe résultent en grande partie de celles du premier.

N'ayant aucun pouvoir sur les premières, nous nous bornerons à l'énumération des principales. En revanche nous pensons qu'il y aurait quelque chose à faire pour atténuer les secondes, sur lesquelles nous nous étendrons plus longuement.

Si nous procédons par comparaison avec d'autres sciences, nous voyons que dans la botanique, la minéralogie, l'entomologie, par exemple, le matériel peut s'étudier sans perdre ses caractères distinctifs essentiels, dans des herbiers, des musées, des collections, où on peut l'examiner aux moments voulus.

Sauf pour certaines catégories de champignons, qui à la rigueur peuvent s'étudier ainsi, c'est sur le vif que l'étude doit être faite et il faut attendre que le hasard des trouvailles vous mette en présence de l'espèce cherchée.

L'attente peut durer des mois ou des années (nous dirions même toute la vie, certaines espèces se trouvant seulement dans les flores !) et le lendemain ou même quelques heures après la récolte (genre *Coprinus* par exemple) l'espèce sera méconnaissable.

Faire des cultures en laboratoire ! de rares espèces s'y prêtent, et encore ne donnent-elles, la plupart du temps, que des échantillons plus ou moins anormaux.

Si des correspondants vous font parvenir des échantillons, le plus souvent ceux-ci sont plus ou moins altérés à la réception.

De plus, les époques pendant lesquelles le mycologue peut faire ses récoltes sont mal équilibrées. Une grande partie de l'année pendant laquelle il ne trouve pas grand'chose, puis une période de trois ou quatre mois à poussée pléthorique. En mycologie, le proverbe « abondance de biens ne nuit pas » se trouve en défaut, car à cette époque l'étudiant mycologue est littéralement submergé et ne peut en si peu de temps s'assimiler cette avalanche d'espèces.

Une autre cause de difficultés, comparativement à d'autres sciences naturelles, est le peu de caractères différentiels constants et bien marqués, séparant deux espèces ou variétés voisines. En entomologie par exemple, si le nombre, la forme, l'agencement des différentes parties d'un insecte, forment autant de points de repères, permettant de faire une description précise et d'identifier par la suite cet insecte ; en botanique, si la morphologie de la fleur, de la feuille, de la tige, de la racine, permet d'arriver à un résultat semblable ; en mycologie, on est souvent réduit, pour distinguer deux espèces voisines, à tenir compte de caractères la plupart du temps peu marqués et surtout plus ou moins stables, donc d'un secours bien hypothétique pour ces identifications futures.

Et lorsque nous disons, deux espèces voisines, nous sommes bien en dessous du réel, car c'est souvent deux espèces très éloignées que, la variabilité aidant, on a peine à séparer.

Variabilité, voilà bien la grande cause des difficultés en mycologie.

Si les cas de variabilité sont relativement communs dans les sciences naturelles, il faut avouer qu'en mycologie, pour certaines espèces, ils dépassent quelque peu les bornes et deviennent déroutants. En outre l'étude est rendue plus difficile encore par suite du caractère éminemment périssable du matériel, qui ne permet que rarement les comparaisons.

Donner des exemples se rapportant à des cas de variabilité nous paraît superflu, néanmoins nous citerons deux notes de M. ROUCHET s'y rapportant. La première : « De l'influence des conditions météorologiques sur les caractères »

tères des champignons », parue dans les *Annales de la Société Linnéenne*, année 1928. La seconde : « Considérations sur *Rhodotus palmatus* (Bull. Fries) R. Maire et sur ses variations, » parue dans le premier fascicule, tome XLVIII du *Bull. Soc. Mycol. France*.

Après l'énumération de toutes ces difficultés, on ne pourra s'étonner de trouver dans les ouvrages de mycologie des erreurs nombreuses, dont nous pâtissons actuellement, mais dont il faut excuser les auteurs. A leur place, et avec les moyens moins perfectionnés que les nôtres dont ils disposaient, particulièrement pour l'étude des caractères microscopiques, eussions-nous fait mieux ?

Nous leur reprocherons cependant deux choses :

1° La compilation ; 2° la création trop souvent à la légère d'espèces nouvelles.

Par la compilation, se transmettent d'auteur en auteur, toutes erreurs de ceux-ci. Il est bien évident qu'aucun auteur n'a pu avoir en mains et étudier en bon état d'observations toutes les espèces. Mais alors, s'il ne peut se résigner à ne décrire que ce qu'il a vu, qu'il délimite exactement dans ses ouvrages ses observations personnelles et, pour les autres, qu'il en indique l'origine, de la sorte le lecteur sera éclairé quant à la valeur qu'il peut y attacher.

Lorsque nous disons qu'un mycologue, même au cours d'une longue vie, ne peut voir toutes les espèces, même celles ne croissant que dans sa région, pour nous confirmer nous pourrions citer BATAILLE, qui, dans sa *Flore monographique des Cortinaires d'Europe*, par exemple, décrit 371 espèces ou variétés et suivant une pratique louable indique en avoir observé 99.

Variabilité et descriptions insuffisantes ont pour résultat la création de ces espèces fantômes, colportées de plume en plume par la compilation qui forment le lourd boulet des synonymes que la mycologie traîne et à notre avis, traînera encore longtemps.

S'il n'est déjà guère admissible de créer une espèce d'après la récolte personnelle de quelques échantillons, on reste confondu d'apprendre que des espèces ont été créées d'après un échantillon reçu d'un correspondant.

Si au lieu de s'empressez d'accoler leur nom à ces espèces et de les lancer dans la circulation, ces mycologues avaient classé leur description dans un fichier en attendant confirmation, la mycologie en eût été d'autant simplifiée.

On peut dire que le but des travaux mycologiques modernes est la réduction de cette synonymie.

Dans les *Icones Selectae fungorum* de KONRAD et MAUBLANC, un bon tiers du texte relatif aux généralités est réservé à l'énumération des espèces douteuses. Dans le même ouvrage, à titre documentaire, nous citerons *Tricholoma aggregatum* (Secretan ex Schaeffer) qui ne porte pas moins de 29 noms. Bel exemple de la multiplication des espèces, ajoutent les auteurs ; nous sommes bien de leur avis.

Des synonymes ont été créés par des auteurs qui, vivant à la même époque et ignorant leurs travaux respectifs, ont donné aux mêmes espèces des noms différents, ce qui est excusable.

De même, beaucoup de synonymes sont engendrés par les progrès des méthodes d'observation, qui permettent aux mycologues de mettre en lumière des affinités telles, que les genres sont disséqués et les espèces transportées d'un genre dans l'autre ; d'où éclosion perpétuelle de noms nouveaux, ce qui n'est pas pour simplifier l'étude.

Nous en arrivons maintenant à la question « description ».

Tous les mycologues sont d'accord là-dessus : une description peut être la meilleure ou la pire des choses.

Nous nous étendrons particulièrement sur cette question, car nous pensons que les mycologues modernes sont dans la bonne voie en faisant des descriptions complètes, précises, modernes en un mot.

Plus de ces descriptions en six lignes qui permettent, avec ou même sans un léger coup de pouce, de faire cadrer une douzaine d'espèces.

Dans son cours de mycologie, M. GUILLEMOZ a grandement raison de conseiller aux débutants de faire des descriptions personnelles, c'est la meilleure méthode pour développer ses facultés d'observation et progresser.

Ce n'est pas du jour au lendemain qu'on est apte à faire une bonne description, il faut avoir des qualités de clarté, de style, de précision, d'observation, une connaissance exacte de la valeur des termes employés et un certain entraînement.

Théoriquement, une bonne description devrait permettre au lecteur de reconstituer dans tous ses caractères l'espèce décrite. De plus, pour être complète elle ne doit pas se borner à décrire les échantillons récoltés, mais tenir compte de la variabilité de l'espèce et donner les caractères des diverses formes sous lesquelles on peut la rencontrer.

On comprendra l'erreur des publications prématurées, faites d'après un nombre réduit d'échantillons. Une description doit subir un stage dans le fichier et se compléter de multiples observations faites sur des récoltes ultérieures.

Faire une bonne description, c'est déjà bien, mais ce n'est pas tout, il est une chose au moins aussi importante qui doit lui faire suite. Ce sont les commentaires de l'auteur qui, précisant sa pensée, mettront en lumière la position de l'espèce par rapport à d'autres, voisines ou déjà décrites.

Faites dans cet esprit, nous pensons que les descriptions des auteurs modernes doivent clarifier l'atmosphère mycologique.

Nous en arrivons aux deux dernières questions dont nous voulons parler : collaboration et déblaiement, qui nous paraissent étroitement liées.

Nous avons l'impression que trop d'efforts personnels sont dispersés et que le résultat obtenu n'est pas en proportion de ces efforts. Un auteur publie un travail qu'un autre s'efforce de démolir, comme ce n'est pas forcément le dernier qui parle qui a raison, l'étudiant mycologue et même le mycologue averti éprouvent quelque difficulté à se faire une opinion.

M. JOSSERAND publie (*Bull. Soc. Mycol. France*, tome XLVIII) une suite de notes critiques sur quelques champignons de la région lyonnaise, travail de débroussaillage, mise hors de cause des espèces bien définies, comme le dit lui-même l'auteur.

Que voilà une excellente pensée et comme nous y souscrivons. Procéder au déblaiement, à la fixation des espèces les mieux connues, pour ensuite s'attaquer aux autres ; ne mettre un pied devant l'autre que lorsque celui-ci est bien assuré, aller du simple au complexe, c'est la logique même.

Cependant, sans porter atteinte au respect que nous avons pour la science de notre collègue et sans vouloir diminuer la valeur des travaux personnels, nous pensons que ce travail de mise au point, si utile, pourrait être le résultat d'une collaboration, même internationale de mycologues.

Pour ne pas être taxé de naïveté, nous ne nous dissimulons pas les difficultés qu'on rencontrerait dans cet ordre d'idée. Difficultés probablement insurmontables, chaque auteur n'ayant évidemment pas la même façon de travailler, ne parlant pas la même langue, etc., mais la principale, serait d'obtenir la volonté de collaboration des auteurs.

Une telle publication serait d'ailleurs, non sans raison, assimilée au Dictionnaire de l'Académie dont la rapidité de composition est bien connue de tous !

Nous ne nous faisons donc pas trop d'illusions sur la valeur pratique de cette suggestion qui, à bien réfléchir, semble friser l'utopie.

La mycologie continuera tout doucement à progresser, en utilisant les parties bonnes des nombreux travaux d'auteurs et cela est peut-être très bien ainsi.

Nous terminerons en espérant que les jeunes mycologues qui nous liront ne seront pas découragés par les difficultés que nous venons d'énumérer et que, au contraire, en renforçant l'intérêt et l'attrait de leurs études, elles les engageront à persévérer.

SECTION ENTOMOLOGIQUE

Séance du 20 Juin

Note sur « *Ædemera Flavipes* » Fab.

Par MM. JACQUET et BONNAMOUR

En examinant les *Ædemera* recueillis en 1933 dans notre sortie entomologique, l'un de nous était arrivé à la détermination d'*Æ. flavipes* Fab., mais se trouva néanmoins arrêté par l'absence, chez les insectes recueillis, de l'échancrure du onzième article des antennes, caractère donné par les ouvrages classiques.

Intrigué par l'absence de ce caractère, nous avons alors regardé de plus près, d'un côté les livres d'entomologie, de l'autre tous les *Æ. flavipes* Fab. que nous possédions.

Ayant aussi interrogé à ce sujet notre collègue M. SERULLAZ, celui-ci nous a de suite répondu que, depuis longtemps, il avait constaté que l'échancrure du onzième article des antennes chez *Æ. flavipes* Fab. était un caractère à peu près illusoire.

Or, que disent les auteurs qui se sont occupés de ce genre ? FAUCONNET, de même qu'ACLOCQUE, rangent les *Æ. flavipes* parmi les espèces à dernier article échancré.

Dans le Synopsis des *Ædémères* (*Abeille*, 1888, p. 25), l'*Æ. flavipes* est rangé parmi les espèces ayant le dernier article des antennes échancré d'un côté.

MULSANT (*Angustipennes*), dans sa description d'*Æ. flavipes*, dit simplement que l'appendice du onzième article des antennes est un peu rétréci à sa base ; plus loin il signale cependant que cet appendice du onzième est échancré.

Dans sa faunule des Coléoptères de France (*Ædémérides* : *Le Frelon*, t. VIII), DESBROCHER, à propos d'*Æ. flavipes*, dit : « le onzième article des antennes n'est pas à proprement parler échancré en dehors ♂ ; il est à peine plus distinctement étranglé sur l'un de ses bords, subitement rétréci, comme subulé. » Dans ses tableaux, DESBROCHER ne range pas d'ailleurs *Æ. flavipes* parmi les espèces dont le dernier article des antennes est échancré avant le sommet.

Nous avons alors examiné les *Æ. flavipes* que chacun de nous avait dans sa collection. Nous avons regardé ceux de la collection ROBERT. De plus, M. VENET, de Paris, a bien voulu nous en envoyer toute une série. Nous avons eu ainsi sous les yeux des *Æ. flavipes* de toutes sortes de provenances :

environs de Lyon, environs de Paris, Ain, Saône-et-Loire, Isère, Jura, Cantal Côte-d'Or, Bouches-du-Rhône, île de Porquerolles, Corse, etc.

Nous n'avons trouvé chez aucun de ces insectes une échancrure du onzième article des antennes comparable à celle si caractéristique d'*Æ. podagrica*. Par contre, si l'on examine ce onzième article avec une forte loupe ou au binoculaire, on peut voir soit un petit rétrécissement avant le sommet, soit un sillon transversal horizontal ou légèrement oblique, comme s'il y avait un article supplémentaire au bout de l'antenne. Enfin on peut noter une petite courbure de l'article lorsque celui-ci est vu par-dessous.

C'est la même réflexion que nous a faite M. SERULLAZ, qui a constaté que l'extrémité du onzième article est aplatie comme amenuisée. On peut dire qu'il est « restreint », parfois légèrement étranglé.

Il semble donc qu'on soit en droit de réformer le tableau dichotomique des *Edémérides* donné par la plupart des auteurs. A moins que le type de *Mulsant*, à onzième article des antennes échancré, existe réellement et forme une variété ou une espèce à part. Mais jusqu'à présent nous ne l'avons pas trouvé.

Nouvelle station de « *Rosalia alpina* » L.

Par M. GUILLEMOZ

M. GUILLEMOZ, en compagnie de MM. MARÈS, MILLIAT et POUCHET, a récolté, le 15 juillet 1933, 14 exemplaires de *Rosalia alpina* L., sur la route de Saint-Laurent-du-Pont au col de la Charmette, à environ 600 mètres de la Chartreuse de Curière, par temps d'orage aux environs d'un hêtre.

Écllosion en abondance d'un « *Apanteles* » trouvé sur le trèfle « *A. Tetricus* » Reinhard (Hym.)

Par MM. Cl. GAUTIER et S. BONNAMOUR

L'un de nous a trouvé à Mollon (Ain), en août 1927, un champ de trèfle où les amas de petites coques blanches d'un *Apanteles*, foisonnaient avec une telle abondance qu'on eût dit une multitude de capitules.

Il s'agissait de *A. tetricus*, Reinhard.

Les auteurs présentent le petit hyménoptère et ses coques groupées en amas.

LIVRES NOUVEAUX

Envoi de volumes à la Bibliothèque pour analyses.

Les ouvrages d'histoire naturelle envoyés à la Société Linnéenne, 33, rue Bossuet, seront signalés et feront l'objet d'une analyse originale dans le *Bulletin* dans la rubrique : « Livres nouveaux ».

Petit historique de l'Affaire de Glozel, par le Dr MORLET, de Vichy. Vol. de 206 pages, avec figure. Degrandchamps, éd., 105, boulevard Brune, Paris, Prix : 12 francs.

Tous ceux qui se sont intéressés — pour ou contre — à Glozel, trouveront dans ce petit livre l'exposé complet des détails et des dessous de cette affaire.

Le Dr MORLET s'y montre polémiste ironique, en même temps que savant profondément averti. Il a le courage de ses idées, et après la lecture de cet historique, il ne doit rester que peu d'antiglozéliciens de bonne foi.

LE BIBLIOTHÉCAIRE.

*
**

Formes, Vie et Pensée, Groupe lyonnais d'études médicales, philosophiques et biologiques, Lyon, lib. Lavandier, 5, rue Victor-Hugo (Prix : 20 francs).

Le Groupe lyonnais d'études médicales, philosophiques et biologiques présente cette année un livre intitulé : *Formes, Vie et Pensée*, suite de conférences qu'il est impossible d'analyser en particulier, car chacune prêterait à de longues considérations, et que nous ne pouvons qu'énumérer. M. J. VIRET envisage les relations, ressemblances ou différences, existant entre les formes cristallines et les corps organisés. Le problème des formes inférieures de la vie est étudié par le Dr ROMAN ; celui de la systématique des formes, par le Professeur BEAUVERIE, D'autres chapitres sont consacrés : aux formes embryonnaires, par le Professeur MAX ARON, de Strasbourg ; aux relations entre forme et adaptation, par le Professeur CUÉNOT, de Nancy ; entre les formes et les fonctions, par le Dr P. MERLE, de Montpellier ; aux influences des glandes endocrines sur les formes, par le Professeur R. COLLIN, de Nancy.

Un chapitre de morphologie humaine rappelle les phases du développement biologique individuel avec M^{me} le Dr JACQUIN, les travaux de l'Ecole française de Morphologie, avec le Dr THOORIS, et étudie les relations entre formes et caractères, avec le Dr CORMAN.

Le problème que pose la notion de forme est plus vaste encore. Les sociétés animales sont-elles conditionnées dans leur forme même par les facteurs biologiques ? c'est la question étudiée par le Dr CL. GAUTIER. Bien plus le problème devient psychologique avec le R. P. de MONTCHEUIL, qui envisage les attaches biologiques, organiques et sociales des formes de la vie religieuse.

Enfin, la synthèse de tout l'ensemble de ces études est faite par l'abbé MONCHANIN dans : *Formes, Vie et Pensée*.

Nous avons plaisir à trouver parmi les auteurs que nous venons de citer plusieurs de nos membres actifs de notre Société. Nous ne pouvons que recommander, à tous ceux que la biologie générale intéresse, la lecture de ce livre « qui fait penser ».

Dr S. BONNAMOUR.

*
**

Abbé TOUSSAINT, *Ronces de l'Eure et de la Seine-Inférieure*, tiré à part du *Bulletin de la Société des Amis des Sciences naturelles de Rouen*, Rouen, Lecerf, imp., 1932.

« Catalogue loin d'être complet » nous dit l'auteur ; pourtant près de 450 espèces, sous-espèces, variétés, sous-variétés, formes et hybrides, sont minutieusement décrits et leurs stations bien repérées. Ouvrage à ne pas mettre entre les mains de débutants, certes, mais précieux pour quiconque serait touché par l'attrait de l'étude des Ronces doublement épineuse !

Il est à présumer que ce catalogue qui vise seulement des localités restreintes de deux de nos départements vaut, en grande partie du moins, pour étudier le genre là où on le rencontre, c'est-à-dire partout. Cette étude, d'une difficulté extrême, est considérablement facilitée cependant par le travail de l'auteur. Il nous donne en outre d'excellents conseils pour la récolte des

Ronces en vue de l'étude et leur dessiccation. Aussi pour toutes ces raisons ne saurait-on trop recommander l'usage de ce Catalogue à quiconque aurait l'intention de se livrer à une étude passionnante quoique difficile, et dont les matériaux sont des plus nombreux et des plus faciles à se procurer.

F. P.

*
**

R. KUHNER, Etudes sur le genre *Marasmius* (*Le Botaniste*, mai 1933, pp. 57-110).

Cette note traite de plusieurs sujets distincts. Dans une première partie, l'A. étudie le développement de *M. rotula*.

Dans une autre, il discute la nature des éléments fusiformes si fréquents dans l'hyménium de certains Marasmes. Il les définit cytologiquement comme des basidioles cystidiformes mais non comme des cystides vraies ; les cystides vraies ont d'ailleurs un contour sub-identique à celui des basidioles cystidiformes.

A noter une curieuse anomalie cytologique : chez certaines basides en voie de sporulation, les noyaux, après s'être engagés dans le canal stérigmatique, se fragmenteraient en deux moitiés ; la tête arriverait jusque dans la spore et la moitié postérieure reviendrait en arrière et réintégrerait la baside. Ce processus, non vu directement, est déduit de la présence fréquente de quatre noyaux dans des basides portant des spores elles-mêmes nucléées.

La partie essentielle de ce travail porte sur une nouvelle classification du genre *Marasmius* que l'A. divise en neuf sections. Il utilise pour cela l'ensemble des caractères, mais il fait intervenir en outre le microchimisme des parois hyphiques (comportement à l'égard du chloral iodo-ioduré de MELZER et du bleu de crésyl).

Le déterminateur trouvera aussi un intérêt dans cette étude car il y rencontrera, chemin faisant, la description très détaillée de plusieurs espèces rares ou critiques (*M. capillipes* var. *macrosporus*, *M. hygrometricus*, *M. Buliardi*, *M. Lepodius* var. *microsporus*, etc.).

M. J.

*
**

R. LE CERF, *Cent Champignons*. Editions Duchêtre, Paris.

Les débutants trouveront dans ce petit livre cent champignons choisis parmi les plus répandus et représentés en couleur avec assez de fidélité. De courtes descriptions accompagnent et complètent les figures.

Ces cent champignons sont répartis en quatre groupes : *excellents*, *vénéneux*, *comestibles* et *curieux*.

Dans les Dix Commandements que l'A. a rédigés, on lit les formules suivantes, particulièrement judicieuses :

« Il n'existe aucun procédé automatique pour distinguer un champignon comestible d'un champignon vénénéux, ni aucun traitement capable de rendre tous ces derniers inoffensifs. »

« Vous ne mangez pas de viande avancée ni pourrie, ne mangez que des champignons jeunes et sains. »

« En cas de doute, abstenez-vous toujours. » etc., etc.

On relève quelques inexactitudes dans la partie consacrée aux intoxications. Les champignons mortels sont dits « à phalline, agissant sur le sang ». Or, on sait que la phalline (amanita-hémolysine) étant thermolabile, est détruite par la chaleur lors de la cuisson et ne joue à peu près aucun rôle